

Haute voltige

Մեզի պիտի խաղցնեն... Difficile de décrire avec plus de justesse et de distanciation qu'à travers une succulente expression arménienne, magnifiée par une pincée d'autodérision donnant une saveur sans égale à l'image toute crue, ce pressentiment horrible qu'on va vous faire tourner en bourrique ! Et à plus forte raison lorsqu'on ressort K.O. debout de ce festival d'humiliations qu'on nous a fait subir le 4 mai au Sénat... Certes, personne ne pouvait y aller la fleur au fusil, au vu des manœuvres qui avaient pollué l'atmosphère durant les mois précédents : des révélations de WikiLeaks sur la duplicité du président Sarkozy à l'exception d'irrecevabilité votée par la commission des lois du Sénat le 13 avril dernier, on savait que la mission serait quasi impossible. Mais plus que le résultat, c'est le scénario de cette comédie qui a choqué l'opinion publique arménienne et ses amis.

Et à quoi penser, à qui penser, trois semaines après ? Au grand numéro de «cirque» du chef de l'Etat, qui a saoulé de boniments les coprésidents du CCAF, le 30 avril, pour mieux abuser la communauté arménienne le 4 mai ? A la division des sénateurs socialistes, aggravée par le cynique et méprisant Robert Badinter qui a mis tout son poids dans la balance ? A la sensation partagée par la plupart d'être des victimes au «rabais», au regard d'une hiérarchisation malsaine entre les génocides juif et arménien, habillée par des arguments juridiques d'un sophisme dégoûtant et alimentée par un garde des Sceaux porteur de propositions minimalistes ? A l'utilisation du droit pour empêcher le vote sur le fond et maquiller une escroquerie politique en un banal argument juridique servant de fondement à l'irrecevabilité de la proposition de loi ? A l'organisation d'un scrutin public qui pipait les dés à l'avance, le 4 mai, sur le plan arithmétique ? A Jean-Claude Gaudin, qui n'a même pas daigné monter à la tribune, en sa qualité de président du groupe UMP ? A son collègue UMP Josselin de Rohan, qui voit dans cette quête de justice une démarche «obscurantiste» ? A la sénatrice centriste Nathalie Goulet, qui en a révu plus d'un en utilisant la tribune de la Haute Assemblée pour défendre la cause de l'Azerbaïdjan... sans dire un mot sur la proposition de loi mais en instrumentalisant les paroles d'«Ils sont tombés» de Charles Aznavour, devant ce dernier, pour susciter un élan compassionnel à l'égard des victimes azéries de la guerre du Karabagh ?

N'en jetez plus, la coupe est pleine ! Archi-pleine... Alors quoi, y a plus qu'à se flinguer ? Pour devenir des pièces de musée ? Sûrement pas ! Et si on prenait le parti d'en rire, après tout ? Puisque vous vous êtes foutus de notre gueule bien au-delà du raisonnable, et avec une bonne dose de vice, pourquoi ne goûterions-nous pas aux délices d'une approche satirique un tantinet féroce ? Après tout, c'est une manière comme une autre de rebondir, quand bien même cette tradition aux vertus salvatrices n'a pas encore trouvé sa place dans le monde arménien d'aujourd'hui, et notamment dans sa presse. Alors oui, on va carrément en rire, de votre attitude insultante ! Car ce qui

est particulièrement instructif, dans le rapport que les uns et les autres entretiennent au monde arménien, c'est cette faculté extraordinaire qu'a ce dernier, presque à son corps défendant, de dénuder, tôt ou tard, tout le monde. D'aller chercher tout un chacun dans ses recoins les plus inavouables, et d'étaler toute sa crasse au grand jour, en pleine lumière... C'est quand même remarquable, vous ne trouvez pas ?

Bon, d'accord, vous allez peut-être nous rétorquer que ça vous fait une «belle jambe», lorsqu'on considère le résultat du 4 mai. C'est sûr, on peut vous comprendre. Cela dit, outre le fait que plus personne, même parmi les plus farouches détracteurs de la proposition de loi, ne conteste aujourd'hui l'existence du Génocide arménien, l'un des enseignements positifs de l'humiliation subie le 4 mai tient au fait que l'on sait parfaitement, désormais, qui pense quoi. Cela ne nous sera pas inutile, à l'orée des prochaines batailles qui ne manqueront pas d'avoir lieu dans cet hémicycle qui nous en a tant fait voir, mais également sur le terrain électoral, avec des séquences très chargées d'ici à juin 2012. Que diriez-vous par exemple d'enterrer les ambitions élyséennes de l'actuel Petit Vizir de Nicolas dans un... sarcophage ?

D'ici là, la lucidité sera toujours bonne conseillère pour appréhender les enjeux immédiats et plus ou moins cachés de cette affaire. Car à la claque du 4 mai vont inévitablement succéder les manœuvres de diversion, dont les propositions du ministre de la Justice ont donné un avant-goût. Nous enfermer dans l'étau d'une collaboration au rabais, sur le terrain juridique, alors que dans tous les dossiers sensibles, le juridique est toujours subordonné au politique, comme chacun le sait ! Une manière pratique et peu coûteuse, pour les autorités, de gagner du temps. Et en multipliant les embûches, à travers un scénario sadique mis en œuvre au seuil de la dernière étape du processus législatif, entamé il y a treize ans déjà, nos adversaires font d'une pierre trois coups : la reconnaissance du Génocide arménien est réduite à sa seule dimension symbolique, elle ancre dans l'esprit des Arméniens le statut de victimes au «rabais» et elle les maintient dans un état de dépendance psychique vis-à-vis du sort de cette proposition de loi.

Alors, faut-il jeter l'éponge avant la dernière ascension, qui sera de loin la plus difficile ? Surtout pas ! Le problème, c'est que l'on ignore le pourcentage – forcément sévère – de la côte à gravir, ainsi que la durée de l'ascension. Car ce n'est pas nous qui en fixons le tracé. Il va donc falloir à la fois changer de braquet et ne pas mettre tous nos œufs dans la même musette. Pour ne pas subir l'usure du temps. *Մեզի պիտի խաղցնեն*, écrivions-nous en entame de cet édito... Cela va être un exercice de haute voltige : continuer le combat d'arrachepied, sans tomber dans le piège de la dépendance psychique que l'on ne manquera pas de nous tendre. A nous d'apprendre à jouer sur les deux tableaux. Pour que l'on ne se joue pas de nous.

Varoujan Mardikian